

Il ne fêtera pas son 100^e anniversaire...

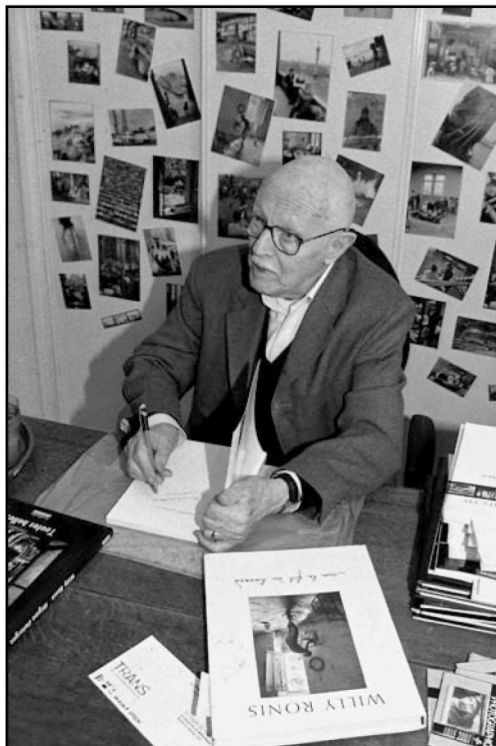
Willy Ronis nous a quitté

Willy Ronis, doyen des photographes français, à qui les Rencontres d'Arles 2009 avaient encore consacré une exposition rétrospective cet été, s'est éteint le 12 septembre dernier à l'âge de 99 ans.

Qui ne se souvient d'images telles que « Le nu provençal », « Vincent aéromodéliste » ou encore « La péniche aux enfants » ? Certains d'entre nous garderont le souvenir de l'homme affable, chaleureux, simple et passionné, venu présenter ses images merveilleuses au Musée de la Photographie à Charleroi en 2000.

Willy Ronis est né à Paris en 1910. Il étudie le dessin, le violon, l'harmonie, et un peu le droit. Il reçoit son premier appareil en 1926 et commence à photographier Paris. En 1932, sacrifiant sa vocation de musicien, il entre à l'atelier photographique de son père, et à la mort de ce dernier, devient photojournaliste indépendant. Il publie dans la revue Regards ses premiers sujets de société. Membre du Parti communiste, il s'attache à montrer la réalité sociale et multiplie les reportages sur

le Front populaire. Sa photo de Rose Zehner, meneuse de grève aux usines Javel-Citroën en 1938, est dans toutes les mémoires. En 2002, il conclut une carrière riche de 76 ans de prises de vues par un dernier autoportrait, un autre genre qu'il aimait pratiquer. Il était le dernier représentant de la « photographie humaniste » française des années 50, ce courant photographique qui s'intéressait essentiellement à l'être humain dans sa vie quotidienne, et son nom évoque immanquablement le charme et la poésie des



rues de Paris, ses quais, ses amoureux. « Je n'ai jamais poursuivi l'insolite, le jamais vu, l'extraordinaire, mais bien ce qu'il y a de plus typique dans notre existence quotidienne dans quelque lieu que je me trouve... Quête sincère et passionnée des modestes beautés de la vie ordinaire » dit-il un jour.

Mais ses images ont bien d'autres qualités : extrêmement bien construites, elles combinent harmonieusement leurs qualités de fond et de forme pour laisser autant d'icônes inoubliables. « La belle image », disait-il, « c'est une géométrie modulée par le cœur ». « C'est Bruegel, Rembrandt, Teniers, Van Ostade et les autres qui furent mes véritables maîtres »...

Il nous a quittés, mais pas tout à fait : il nous reste une œuvre immense de quelque 150.000 clichés; des photos dont il disait : « J'ai la mémoire de toutes mes photos, elles forment le tissu de ma vie et parfois, bien sûr, elles se font des signes par delà les années. Elles se répondent, elles conversent, elles tissent des secrets. » Elles continueront à nous parler de lui.

Il a rejoint les Boubat, Brassai, Cartier-Bresson, Doisneau...
Merci, Willy, pour tout ce que tu nous as donné.

Jacques Kevers

N.d.l.r. A l'initiative d'Yvon Fauconnier une exposition présentant des œuvres de Willy Ronis se tiendra du 6 au 28 février 2010, en même temps que le salon de l'EPHA au Centre culturel « Espace Victor Jara » à Soignies. Le vernissage est prévu le samedi 6 février à 11 heures.

A consulter :
www.dailymotion.com/video/xagozi_willy-ronis_creation
www.dailymotion.com/video/x9d9va_willy-ronis-photographe-dun-siecle_creation
http://monsieurphoto.free.fr/index.php?menu=l&ld=3&ss_menu=l



Willy Ronis présentant ses photos à Martine Aubry et à Pierre Mauroy, à l'occasion de la V^e édition des Transphotographiques de Lille. Les photos qui illustrent cet article sont sous © Christian Jayet.